

Compte rendu de Bruno Bonnemain, Chelles, France, 2020

Mouvement historique

François Ledermann. Le multilinguisme en histoire de la pharmacie. Publications de la Société suisse d'histoire de la pharmacie. Volume 32, 2020, 187 p.

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire de François Ledermann, les sociétés d'histoire de la pharmacie de Suisse et d'Allemagne avaient organisé un symposium les 27 et 28 avril 2019. L'ensemble des communications présentées a fait l'objet d'un ouvrage paru en 2020. F. Ledermann étant lui-même polyglotte, le thème du symposium portait sur le sujet du multilinguisme en pharmacie.

Un premier travail a été présenté par le Dr. Sabine Anagnostou, de Marburg (Allemagne) avec l'intitulé : « Babel - La diversité linguistique comme défi de la recherche historique pharmaceutique ». Elle indique que l'histoire de la pharmacie a toujours été une lutte pour une terminologie uniforme et universelle qui fait de la recherche dans ce domaine un grand défi qui ne peut être maîtrisé qu'avec une expertise pharmaceutique en coopération interdisciplinaire et de nombreuses années d'expérience. C'est aussi une opportunité avec le développement d'une terminologie uniforme dans le domaine de la matière médicale, de l'Antiquité à nos jours.

La seconde présentation, signée par Angelo Becarelli (Milan, Italie), s'est intéressée à Luigi Valentino Brugnatelli et les revues scientifiques en Europe (1761-1818). Ce dernier va fonder et diriger des revues scientifiques spécialisées de grande importance à la fin du XVIII^e siècle. Le premier magazine publié est la *Biblioteca Fisica d'Europa* (1788-1791) qui compte 500 abonnés. Seuls 30% des auteurs sont italiens. Brugnatelli explique dans le premier numéro qu'il manque à l'Italie une revue en italien qui fait part des découvertes faites en Europe. Il publie également *Il Giornale Fisico Medico* (1792-1796) où les travaux sont publiés dans leurs langues originales pour ce qui concerne le français et le latin, mais que l'anglais et l'allemand sont traduits en italien (« le français et le latin sont reconnues comme les langues des sciences et je peux supposer qu'elles sont à la portée de mes associés »). Sur 133 auteurs, 35 étaient anglais, 35 français, 15 allemands, 66 italiens et 20 anonymes. Enfin, Brugnatelli se consacre à une troisième revue, les « *Annali de chimica* » (1790-1805), premier magazine de chimie publié en Italie. Les articles publiés dans ces revues sont écrits par des scientifiques d'horizons et de nationalités diverses : parmi les français, on y trouve Vauquelin, Berthollet, Fourcroy, Baumé, etc. Brugnatelli était aussi en contact avec Volta et Lavoisier.

Le troisième intervenant était Bruno Bonnemain : « L'esperanto et la pharmacie au XX^e siècle, un espoir éphémère. » Cette langue artificielle créée par Zamenhof a eu les faveurs des pharmaciens français avant la guerre de 1914 où l'on observe une croissance exponentielle des groupes espérantistes en France. Le congrès espérantiste de Dresde, en 1908, verra la création de l'Association Internationale des pharmaciens espérantistes. Quelques années plus tard, en 1910, se crée à Paris la Société française Esperanto-Croix-Rouge. Après la première guerre mondiale, le Journal de Pharmacie et de Chimie (JPC) publie plusieurs articles sur l'esperanto sous l'impulsion du pharmacien Jean Laurent qui traduira la totalité d'un numéro du JPC de 1933. D'autres pharmaciens se sont illustrés dans ce domaine : Célestin Rousseau (1861-1949) qui publia un Dictionnaire pharmacologique en dix langues dont l'esperanto, Georges Queille (1857-1932), Marcellin Berthelot...

Manfred Fandkhauser (Langnau, Suisse) a ensuite traité de l'histoire du chanvre médicinal. Hildegard von Bingen dans son ouvrage "Physica", publié vers 1150 considérait que "Sa semence apporte la santé et constitue une nourriture saine pour des gens en bonne santé". Après que le chanvre ait eu une existence plutôt discrète en tant que fournisseur de fibres textiles pendant des siècles, l'usage médical de la plante est monté en puissance au XIX^e siècle mais a disparu au cours du XX^e siècle. La

renaissance du chanvre médicinal avec ses principaux cannabinoïdes, le tétrahydrocannabinol (THC) ou le cannabidiol (CBD), bat son plein.

Une autre présentation, faite par Christoph Friedrich (Marburg, Allemagne), portait sur les pharmaciens des XVIIIe et XIXe siècles, traducteurs de travaux scientifiques. Les langues préférées qu'ils ont traduit étaient le français, l'anglais, le latin et le suédois. L'un de ces pharmaciens était Sigismund Friedrich Hermbstaedt (1760-1833), qui a traduit l'ouvrage majeur de Lavoisier "Traité élémentaire de chimie" et a ainsi contribué de manière significative à la théorie antiphlogistique dans le monde germanophone. Johann Bartholomäus Trommsdorff (1770-1837), pharmacien et professeur à l'université d'Erfurt, a traduit un grand nombre d'ouvrages français et anglais, comme ceux de Jean Baptiste van Mons (1765-1842), Louis Thénard (1777-1857), Michel Eugène Chevreul (1786-1889), William Henry (1774-1836), Tiberius Cavallo (1749-1809) et Samuel Parkes (1761-1825). Carl Christian Wilhelm Juch (1772-1821), étudiant suisse, a traduit du latin en allemand les éditions de la Pharmacopée Borussica de 1805, 1808 et 1817, auxquelles il a également ajouté ses propres commentaires.

Nos collègues Hélène (Lille, France) et Yves Lehmann ont, quant à eux, évoqué les « phytonymes latins et phytonymes grecs dans la pharmacopée végétale de Pline. Ces phytonymes antiques jouent un rôle majeur dans l'identification des plantes mais aussi pour la transmission de renseignements précieux sur le végétal. Les noms des plantes évoquent en effet leur morphologie, leurs vertus thérapeutiques, leur biotope ou les rapports particuliers qu'elles entretiennent avec les divinités, des êtres d'exception, des animaux, ainsi que leur origine géographique. De nombreux exemples sont donnés et permettent de mieux comprendre la logique de Pline dans le choix des épithètes ou adjectifs utilisés. Les épithètes qui évoquent une espèce occidentale se trouve essentiellement dans les livres XII et XIX de *l'Histoire Naturelle*, puis dans les livres XX et XXVII où l'auteur examine leurs propriétés médicinales.

Francisco Javier Puerto Sarmiento (Madrid, Espagne) a ensuite publié sur l'introduction de la chimie de Lavoisier et de la botanique de Linné en Espagne. Au XVIIIe siècle, les pharmaciens espagnols ont introduit la nomenclature de Lavoisier, le système de Linné et ont été à l'origine de grandes expéditions botaniques en Amérique et aux Philippines. Depuis le règne de Philippe II, la chimie était dominée par l'alchimie. Dans le monastère de l'Escorial, une « maison de la chimie » était consacrée à la découverte de médicaments pour les traitements du roi. En 1703, le pharmacien Felix Palacios traduisit le cours de chimie de Lémery, introduisant l'iatrochimie en Espagne. Il avait préféré traduire Lémery plutôt que Boyle en raison de son influence majeure sur la pratique pharmaceutique. Pedro Gutiérrez Bueno, pharmacien et directeur du premier Ordre des Pharmaciens de la Cour a, quant à lui, traduit la Méthode de la nomenclature de chimie à Madrid en 1788, ce qui a contribué à faire connaître les travaux de Lavoisier. Par ailleurs, les pharmaciens espagnols ont eu une activité remarquable en botanique, s'intéressant au système de Tournefort, puis de Linné, et initiant des jardins botaniques. Ces exemples montrent les liens scientifiques étroits de l'Espagne avec l'Europe.

Une autre présentation a été faite par Sara Ruppen (Winterthur, Suisse) : « "C'est le ton qui fait la musique" - Litige entre le pharmacien Hermann Hager et le fabricant Johann Hoff ». Le pharmacien Hans Hermann Julius Hager (1816-1897) fut l'un des écrivains les plus productifs de son temps. Il s'est rendu célèbre grâce à son Manuel de la pratique pharmaceutique, qui est encore important pour les pharmaciens d'aujourd'hui et qui est utilisé dans la vie quotidienne des pharmaciens. En 1859, il fonde la revue Pharmaceutische Centralhalle für Deutschland. Parmi les tâches de sa revue, Hager a publié sur les remèdes secrets : l'un d'eux pour lequel il a fait plusieurs recherche est l'extrait de malt de Johann Hoff (1826-1887), une bière dite de "santé". Hager avait analysé la préparation et découvert qu'il ne s'agissait pas d'un extrait de malt, mais seulement d'une bière brune foncée à

laquelle on avait ajouté une infusion de trèfle amer et d'écorce d'arbre pourrie. Malgré les échanges qui ont suivi et les dénégations répétées de Hoff et du chimiste Kletzinsky, la Pharmaceutische Centralhalle s'en est tenue à sa déclaration selon laquelle la préparation de Hoff n'était pas un extrait de malt mais une "bière avec additifs médicaux". Il lui sera interdit de vendre son produit comme médicament.

L'ouvrage se termine par la publication de Hubert Steinke (Berne, Suisse) avec un exposé sur « Le marché des langues : un examen critique de l'histoire des sciences et de la médecine ». Ce travail donne un aperçu général sur le XVIIIe siècle en tant que période de diversité linguistique et se termine par un regard critique sur les changements actuels.

En conclusion, cet ouvrage publié à l'occasion de l'apport majeur de François Ledermann dans le domaine de l'histoire de la pharmacie aborde sous des angles très différents le sujet des langues et des échanges internationaux en matière de pharmacie, un sujet très original qui méritait d'être rappelé ici pour de futurs travaux dans ce domaine.